



L'animatrice de la RTS niche sur les hauteurs d'un immeuble non loin de la gare de Lausanne.



Ombellifères et colombes en stickers agrémentent la chambre du petit Maxence.



Dans le salon, elle a rassemblé des souvenirs importants, dont des photos de sa grand-maman.



Une touche de mauve personnalise la chambre du couple qui donne plein sud, comme le salon.

Mélanie Freymond a pris le soleil en otage dans les pièces de son logis

LUMINEUX L'animatrice de «The Voice of Switzerland» sur RTS.ch a beau nicher à Lausanne, elle a roulé sa bosse à travers le monde. L'ex-hôtesse de Swissair, aujourd'hui maman, a donné à chaque pièce une teinte personnelle.

Anne-Catherine Renaud
anne-catherine.renaud
@lematindimanche.ch

Sirènes hurlantes et incessant va-et-vient de voitures: la place de la Gare à Lausanne bourdonne comme une ruche. Or, un peu plus haut, au troisième étage d'une grande bâtisse mitoyenne construite dans les années 1930, le quatre-pièces et demi de Mélanie Freymond, 36 ans, animatrice sur la RTS et actuellement de «The Voice of Switzerland», est une bulle de calme et de lumière. Les rayons du soleil semblent s'être accrochés aux volutes des rideaux, ils ont élu domicile dans chaque recoin. Apparaît alors un visage rayonnant sous des mèches blondes. Mélanie Freymond n'a rien à envier au soleil.

Le corridor se mue en circuit!

En face de la porte d'entrée s'affiche le large sourire, en noir et blanc, d'une jeune femme, suspendu dans un cadre. «Rentrer chez moi et voir immédiatement un sourire, je trouve ça plutôt cool», dit Mélanie. C'est vrai, on dirait presque que l'appartement souhaite la bienvenue au visiteur. «Avec mon compagnon Léo (elle est en couple avec l'ex-attaquant de l'équipe suisse Léonard Thurre, consultant au service sport de la RTS, ndlr), nous nous sommes installés ici en octobre 2010. Moi, j'habitais un 48 m², lui un 55 m², alors un 100 m² était une chance à saisir. Les plafonds hauts, la lumière et les vieux parquets nous ont tout de suite séduits. Et dire que nous ne voulions même pas le visiter car l'immeuble, de l'extérieur, ne cassait rien...»

A gauche, une chambre aux teintes vertes avec un petit lit à barreaux et des peluches empilées partout laisse supposer qu'un enfant est dans les parages. «Maxence, notre fils qui aura 2 ans fin mai, est à la crèche. Quand il est là, le corridor, spacieux, est son terrain de jeu! Il y fait rouler ses camions, s'en sert comme piste de décollage ou circuit pour la trottinette.»

Elle va s'asseoir dans le salon, sur un canapé d'angle violet surmonté d'une immense affiche en noir et blanc de New York. Les gratte-ciel font écho, dans la pièce, à d'autres photos de la métropole. Sur l'une d'elles, Marilyn est emmitoufflée dans un trench-coat à la gare Grand Central. «J'adore cette ville! Quand j'ai été engagée chez Swissair, en 1998, j'y suis allée très souvent et j'y



Mélanie Freymond est une grande fan de musique et de New York. «Quand j'avais 19 ans, avant d'être engagée chez Swissair, j'ai passé une année aux Etats-Unis comme fille au pair. Cela a contribué à façonner la personne que je suis aujourd'hui.»

avais mes petites habitudes. Puis j'y suis retournée plusieurs fois. Alors toute cette pièce, qui fait aussi office de salle à manger, lui est consacrée.» Sur l'une des étagères, quelques photos de famille: «Ma grand-maman maternelle, décédée en 2000, était mon double. Je partageais tout avec elle, et je l'aimais d'un amour fusionnel. Elle est encore très présente dans mes pensées... D'où ces photos, là où nous passons le plus de temps.» Son regard bleu ciel soudain se brouille. Elle nous tend alors un bou-

quin: «Je prends le temps de lire. Cet ouvrage du psychologue et musicien Jean-François Vézina, «Les hasards nécessaires», est mon livre de chevet. Il analyse les rencontres qu'on fait dans la vie et qui nous transforment.»

L'ex-hôtesse de l'air, devenue journaliste après avoir repris ses études en 2000, à l'Université de Fribourg, en sociologie de la communication, a plusieurs cordes à son arc. Si elle a le voyage dans le sang – «Comme ma mère, d'origine belge, qui m'a emme-

née toute petite en avion pour aller voir mes grands-parents à Bruxelles» – elle est aussi une passionnée de musique. «Cela chante toute la journée en bruit de fond dans l'appartement! Je suis plutôt éclectique et j'écoute tous les styles, mais j'ai une tendresse particulière pour France Gall et Michel Berger. Mon enfance a été bercée par «Starmania» et mes parents – mon père était architecte et ma mère maîtresse d'école – enchaînaient les cassettes audio en voiture.»

CASANIÈRE

« Mon appartement, c'est mon port d'attache, là où je retombe sur mes pattes »

Actuellement, la fée Clochette des ondes, qui a travaillé huit ans sur Rouge FM et Rouge TV, commente en direct l'émission «The Voice of Switzerland» sur le Net et suivra toutes les coulisses d'«Un air de famille» qui revient ce printemps sur la RTS*. «Travailler pour le site RTS.ch me permet une grande liberté de ton, car «The Voice of Switzerland» doit être piquant, corrosif et fun pour mobiliser un public jeune. En fait, je travaille pour l'événementiel et suis une sorte d'intermittente de la Télévision romande. J'ai besoin d'être passionnée par ce que je fais pour aller de l'avant.» Pour boucler ses fins de mois, elle travaille aussi sur LFM, la radio lausannoise où elle est chroniqueuse dans la matinale.

Style colonial et cartes vintage

Retour par le corridor orné d'arabesques colorées, vert pâle ou mauve: «J'adore les stickers, cela apporte une touche décorative aux surfaces planes. J'en ai décoré les murs de la chambre de Maxence, sous forme de colombes.» Dans le bureau, autre ambiance, autre couleur: «Ici, je voulais une atmosphère coloniale avec des bruns foncés qui s'accordent aux teintes beiges.» Au plafond, des moulures en forme de corolles et, sur les murs crème, des cartes postales chinoises vintage qui illustraient des pubs pour les bières ou les cosmétiques dans les années 20 et 40. «Je les ai ramenées d'une brocante en Chine, quand j'ai couvert les JO de Pékin en 2008 pour Rouge FM.»

A côté d'une console marocaine que lui a donnée sa mère, deux girafes filiformes en bois: «La grande vient du Sénégal. Elle a perdu une patte dans la soute à bagages... Elle me rappelle les premiers safaris que j'ai faits en Afrique du Sud.» Même si elle adore Lausanne où elle a grandi, à deux pas de l'aéroport de la Blécherette – «D'où mon rêve d'enfant de devenir hôtesse de l'air!» – Mélanie pourrait vivre ailleurs. «Je suis mobile, flexible, je fonctionne par opportunité. Mais c'est vrai que mon appartement est mon port d'attache: c'est là que je retombe toujours sur mes pattes. J'ai besoin de retrouver mon petit cocon pour ensuite repartir.»

* «The Voice of Switzerland», RTS.ch, tous les samedis, 20 h 10.

«Un air de famille», dès le 12 avril, RTS1 (Finale le 24 mai et Spéciale coulisses le 31 mai).

SES OBJETS PRÉFÉRÉS



La peluche Swissair

«Je suis entrée à Swissair à 20 ans. J'ai connu les belles années de l'aviation. On disposait de petites peluches, comme celle-là, à distribuer aux enfants. Douze ans après mon expérience, je privilégie toujours les vraies compagnies à EasyJet, car le service va avec.»



Un album photos

«J'ai reçu mon premier appareil de photo à 12 ans. Cette passion me vient de mon père. Ma mère a confectionné des dizaines d'albums dont j'ai gardé une partie ici. Celui-ci est le plus ancien: il date de 1977, l'année de ma naissance. Les photos sont un peu jaunies!»



Ses bagues

«Je les porte toujours! En fait, leur valeur m'importe peu, ce qui compte à mes yeux, c'est ce qu'elles représentent symboliquement. Il y en a une de ma grand-maman et deux de mon compagnon Léonard Thurre.»